

Alfred Laliberté

Une vie consacrée à la sculpture

Cécile Belley

Volume 34, numéro 138, mars–printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53775ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belley, C. (1990). Alfred Laliberté : une vie consacrée à la sculpture. *Vie des arts*, 34(138), 36–38.

ALFRED LALIBERTÉ

UNE VIE CONSACRÉE À LA SCULPTURE

Cécile Belley



Laliberté par lui-même, vers 1915.
Plâtre.
Musée des beaux-arts de Montréal.

D'abord élève de l'École du Conseil des arts et manufactures de Montréal, de 1896 à 1900, sous Olindo Gratton – que la galerie de l'Uqam célébrait récemment avec une exposition – et Alexandre Carli, Alfred Laliberté étudia ensuite à l'École des beaux-arts de Paris, de 1902 à 1907, où ses professeurs furent Gabriel-Jules Thomas (1824-1905) et Jean-Antoine Injalbert (1839-1907). Durant toute sa vie, Laliberté est demeuré attaché à l'enseignement reçu à cette École, rejetant la modernité, contrairement à son contemporain, Henri Hébert (1884-1950), qui épure ses formes entre les années 1915 et 1940.

Il fut considéré en son temps comme un grand sculpteur, et les critiques ont toujours été élogieuses à son endroit, et ce, avant même son retour au Canada. S'il a su traduire son époque, il y est parvenu en demeurant en dehors de la sculpture religieuse, qu'il a peu pratiquée.

La conservation

Placée sous la responsabilité de Nicole Cloutier, conservatrice de l'art canadien au Musée des beaux-arts de Montréal, l'exposition, qui aura demandé trois ans de recherche, réunit quatre-

vingt-neuf marbres, bronzes, plâtres et terres cuites, créés, en majorité, à Montréal. La taille des œuvres va du bijou d'art au monument commémoratif et permet ainsi d'évaluer et le talent et la dextérité avec lesquels le sculpteur traite ses sujets.

Alfred Laliberté n'en est pas à sa première présentation au Musée puisqu'il y a exposé régulièrement, dans les mêmes salles qu'aujourd'hui, notamment au Salon du Printemps, à l'époque de l'Art Association. Lors du centenaire de sa naissance, en 1978, l'événement fut souligné par une série d'expositions tenues à travers le Québec, ainsi qu'à Ottawa. Toutefois, ce qui nous est offert aujourd'hui, est la première rétrospective des œuvres sculptées d'Alfred Laliberté.

Articulée autour de cinq grands thèmes, l'exposition¹ s'intéresse d'abord à l'autoportrait pour lequel Laliberté avait une certaine prédilection. Dans la production de l'artiste, on en dénombre une vingtaine: visages seuls, en pied, ou figurant



Canada, vers 1924.
Bronze.
Musée des beaux-arts de Montréal.

dans des scènes de groupe. Laliberté aimait se portraiturer. Au moment de son entrée à l'Académie Royale du Canada, en 1919, il soumet au jury un buste de lui-même. Dans *Le Fils et ses œuvres*, double autoportrait, double rôle, le sculpteur dégage son propre corps de la matière. C'est l'image du fils né d'une terre rustique qui parvient par ses efforts à devenir un homme raffiné, idéalisé².

Les œuvres les plus connues – celles du terroir, qui illustrent nos métiers, nos légendes et nos coutumes – composent la deuxième partie de l'exposition. La troisième traite des monuments commémoratifs de la période féconde de fièvre nationaliste d'avant 1930, et porte sur les héros de notre histoire. On sent que Laliberté se tient proche de l'idéologie qui a cours à l'époque et dont Lionel Groulx sera le grand propagandiste, avec E.-Z. Massicotte et d'autres. C'est celle où l'on organise des souscriptions pour le monument à Dollard des Ormeaux, où l'on inaugure le monument aux Patriotes, le 24 juin 1926. La quatrième partie comprend les portraits en buste, notamment ceux de ses amis Suzor-Côté et Maurice Cullen. Puis, une dernière renferme les figures allégoriques et symboliques: dualité de son mode d'expression, partagé entre la terre et l'esprit, l'une, exprimée par le terroir, l'autre, par son idéal intellectuel: *Le Saint-Laurent*, *La Rivière blanche*, *Le Canada*. A propos de la modernité et des changements apportés par la mécanisation, Laliberté a nettement inscrit sa désapprobation et manifesté beaucoup d'angoisse, voire même de désespoir. Ses sentiments passent donc par le biais de figures symboliques et allégoriques. Quelques pièces de numismatique, les médailles frappées à l'effigie de personnages historiques, ainsi qu'un exemplaire de bijou ciselé dans les années 30, complètent la présentation.

Un des temps forts de l'exposition repose sur *Les Muses*, un plâtre réalisé à l'échelle humaine, en 1926. Il s'agit d'un groupe de six femmes personnifiant l'architecture, la sculpture, la poésie, la peinture, la musique et l'éloquence, une œuvre que Laliberté n'a jamais pu faire exécuter lui-même

en bronze faute de moyens pécuniaires. Une autre sculpture importante, une de ses premières œuvres, *Les Jeunes Indiens chassant*, acquise par le Musée des beaux-arts du Canada, en 1906, figura au Salon de Paris, en 1905, et valut à l'artiste une mention honorable. D'autres surprises sauront satisfaire les amateurs d'art aussi bien que les connaisseurs. Peu connues et rare-

puisque l'artiste ne datait que rarement ses œuvres. L'ouvrage comprend une partie didactique essentielle qui explique la thématique et les techniques de sculpture en atelier, de modelage et de coulage.

La restauration

La phase de restauration, nécessaire lors de la préparation de toute exposition d'importance, a été assurée par Mme Estelle Richard, restauratrice des arts décoratifs au Musée. Les vingt-quatre œuvres d'Alfred Laliberté du Musée qui figurent dans l'exposition sont passées par son laboratoire.

Dans le cas du *Javellier*³, un plâtre blanc, l'intervention fut plus importante et a demandé un travail considérable. On a d'abord effectué un test discret sur une surface réduite avant de procéder au nettoyage à sec de la pièce, et, comme il y avait un accroc dans le plâtre, devenu fragile, il a fallu le consolider. Cette pièce, qui présentait des brisures et permettait de voir l'armature, offrait une lecture intéressante de l'œuvre. On y aperçoit une structure de corde. Les fragments ont été remis en place et collés; on a fait certains remplissages à cause des petits éclats perdus en cours de route. Il a été nécessaire de faire des retouches au

moyen de pigments secs et d'aquarelle car le plâtre avait perdu sa blancheur originale. Puis, on a consolidé l'extrémité du manche de la faucille. Le rapport de traitement a conclu l'opération. «Lorsque l'on pratique une restauration sur une œuvre, dit Estelle Richard, on conserve toujours une série de photographies en guise de références et de documents de travail. C'est essentiel, et cela fait partie de l'histoire de l'œuvre; on peut s'y référer en cas de bris ultérieur et ceci nous permet de localiser les interventions plus rapidement.» ■



Lasalle à la recherche du Mississippi.
Terre cuite.
Musée des beaux-arts de Montréal.

ment exposées, les terres cuites sont d'un intérêt assuré.

Plusieurs œuvres proviennent d'autres grands musées canadiens: Musée des beaux-arts du Canada, Musée du Québec, Musée du Séminaire de Québec, Musée de Joliette, Château Ramsey, Musée de Windsor, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Société historique canado-américaine de Manchester, N.H., Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Bibliothèque nationale du Québec, ainsi que de collections privées. Alors que l'exposition nous est présentée par thèmes, le catalogue obéit, quant à lui, à une chronologie assez souple,

1. Présentée au Musée des beaux-arts de Montréal, du 22 mars au 20 mai 1990, notamment, elle ira ensuite au Musée du Québec, du 4 juillet au 26 août, au Musée Beaverbrook, du 21 septembre au 1^{er} novembre, et au Musée d'Hamilton, du 30 novembre 1990 au 11 janvier 1991.
2. Alfred Laliberté; *Mes souvenirs*. Présentation d'Odette Legendre, Montréal, Éditions du Boréal Express, 1978, page 171 et 172.
3. *Javellier*, terme utilisé par l'artiste au lieu de javelleur.